

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1929

THÈSE

N° 4

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1929.

par **Marcel MANGIN**

Né le 28 avril 1880 à Langres, (Haute-Marne)
Vétérinaire Capitaine au 6^e Régiment de Cuirassiers

TECHNIQUES OPÉRATOIRES

ET

INSTRUMENTS NOUVEAUX

JURY } *Président* : M. SÉBILEAU, Professeur à la Faculté de Médecine.
 } *Assesseurs* } M. COQUOT { Professeurs à l'École Nationale Vétérinaire
 M. MOUSSU { d'Alfort.

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS
23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1929

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1929

THÈSE

N° 4

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1929.

par **Marcel MANGIN**

Né le 28 avril 1880 à Langres, (Haute-Marne)
Vétérinaire Capitaine au 6^e Régiment de Cuirassiers

TECHNIQUES OPÉRATOIRES

ET

INSTRUMENTS NOUVEAUX

JURY { *Président :* M. SÉBILEAU, Professeur à la Faculté de Médecine.
 { *Assesseurs :* M. COQUOT { Professeurs à l'École Nationale Vétérinaire
 M. MOUSSU { d'Alfort.

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1929

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur : M. E. NICOLAS

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire
des Écoles vétérinaires, P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLEE

PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS

	MM.
Anatomie descriptive des animaux domestiques.	BRESSOU
Physiologie, thérapeutique générale.	MAIGNON
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie	NICOLAS
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique; Zoologie	HENRY
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique; sémiologie et propédeutique; jurisprudence	ROBIN
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure.	COQUOT
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique; médecine opératoire, obstétrique	MOUSSU
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique	PANISSET
Histologie et embryologie, anatomie pathologique; autopsies.	G. PETIT
Zootéchnie et économie rurale	DECHAMBRE
Agronomie, botanique et hygiène; matière médicale	(DECHAMBRE & HENRY
Industrie et contrôle des produits d'origine animale	VERGE



AGRÉGÉS

MM. LESBOUYRIES, VERGE

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER
LESBOUYRIES

MM. MONVOISIN
R. MOUSSU

J. VERGE

La Faculté de Médecine et l'École Vétérinaire déclarent que les opinions
émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être consi-
dérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni
approbation, ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MA MÈRE

DE MA SOEUR

ET DE MON PÈRE

Faible témoignage de mon profond amour.

A MA FEMME

Gage d'inaltérable affection.

A MA FAMILLE

A MES CHEFS

A MES MAÎTRES

DE L'ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

A MES AMIS

A MES CAMARADES

A M. le Lieutenant-Colonel DE BELLEGARDE.

Officier de la Légion d'honneur.
Commandant le 6^e Régiment de Cuirassiers.

A M. le Vétérinaire-Colonel SOULET.

Officier de la Légion d'honneur.
Directeur du Service Vétérinaire de l'Armée du Rhin.

*Qu'ils voudront bien accepter en hom-
mage de profonde reconnaissance.*

A M. le Professeur SEBILEAU.

*Mes respectueux remerciements pour
l'honneur qu'il m'a fait en acceptant la
présidence de cette thèse.*

A MES JUGES :

M. le Professeur COQUOT.

M. le Professeur MOUSSU.

*Avec mes bien sincères remerciements
et l'expression de ma très vive et respec-
tueuse gratitude.*

TECHNIQUES OPÉRATOIRES ET INSTRUMENTS NOUVEAUX

AVANT-PROPOS

« Toute petite pierre trouve son emploi dans la construction d'un édifice; les plus infimes détails de technique et d'instrumentation sont souvent la cause des plus grands succès ». Nous partageons cette idée de M. BRETON qu'il a émise lorsqu'il a présenté un instrument créé par un confrère, en 1909, à la Société Centrale Vétérinaire, actuellement l'Académie Vétérinaire. Nous croyons faire œuvre utile en présentant quelques techniques opératoires et instruments nouveaux; notre but principal a été de réaliser des moyens pratiques et économiques à la fois.

Dans ce siècle au progrès vertigineux, avec cette vie trépidante qui nous oblige à penser vite, à agir de même, où nous devons aller au plus pressé avec des moyens rapides et efficaces, n'est-il pas nécessaire, tout en respectant l'œuvre de nos prédécesseurs, d'améliorer, de créer même du nouveau qui nous apportera la simplicité, la commodité et parfois de rompre avec la routine? La formule vite et bien est de plus en plus à l'ordre du jour.

NOTA. — Toutes les photographies et les dessins ont été faits par nous même.

Tout vit, tout se transforme ; vérité aujourd'hui, erreur demain et même en matière scientifique, un voyage au pays des erreurs ne permet-il pas de découvrir des trésors précieux ? Nous offrons des points utiles à ceux qui seront tentés de nous suivre dans la même voie, encore pleine d'imprévu, mais bien faite pour exciter la curiosité des chercheurs, leur imagination ; encourager les jeunes initiatives, au profit de l'intérêt professionnel général. En tête d'un mémoire, en 1890, LECLERC écrit : « Chaque vétérinaire devrait concourir, dans la mesure que les circonstances lui permettent, à augmenter la somme des connaissances professionnelles ».

C'est pour répondre à cette idée que nous apportons modestement quelques grains de sable pour l'édifice de la Science Vétérinaire. Nous les avons ramassés dans la clinique vétérinaire militaire, où, en raison des gros effectifs en chevaux (630 en moyenne), la thérapeutique pratique, rapide, économique est pour ainsi dire industrialisée. Nous devons subir le rythme plus accéléré de la vie actuelle et nous sommes obligés de traiter vite et bien. Notre tâche sera d'autant plus facilitée que nos méthodes seront simples, rapides, efficaces et nos instruments pratiques.

Nous prions ici, M. le Professeur Coquot, de recevoir nos respectueux remerciements pour l'idée qu'il nous a suggérée de présenter ce travail. Il comprend quatre techniques opératoires nouvelles et quelques instruments et appareils créés ou améliorés qu'il nous a paru intéressant de faire connaître, avec l'espoir d'apporter une aide aux praticiens qui aiment à trouver le pratique, l'utile et le nouveau.

« Quiconque, dit GRÜN, croit être en possession d'une vérité n'a pas seulement le droit mais aussi le devoir de la répandre ». Notre satisfaction sera grande s'il nous est permis dans l'avenir de constater que dans le domaine de la pratique, nous nous sommes approché du vrai et du bien.

TECHNIQUES OPÉRATOIRES

OUVERTURE DES SINUS SUR L'ANIMAL DEBOUT

Dans un cas pressant, on devient quelquefois ingénieux et comme on le dit : « Nécessité est mère d'industrie ».

Au début de la guerre, nous nous sommes trouvés en présence d'un cas de sinusite purulente, et, comme nous n'avions pas sous la main de trépan ou de tréphine pour l'opérer selon le procédé classique, nous avons fait fabriquer deux petites gouges triangulaires, analogues à celles qu'utilisent les tonneliers et les charrons pour agrandir les trous dans le bois. Nous avons pu pratiquer l'opération avec satisfaction. Depuis, nous n'employons plus que ce procédé. Nous avons ainsi opéré 22 chevaux sans la moindre difficulté ce qui nous a encouragé à faire connaître cette méthode simple, rapide et économique.

L'opération se pratique sur l'animal en position debout.

Ce procédé présente les avantages suivants :

- 1° Les risques d'accidents au cours de l'abatage sont évités;
- 2° La durée de l'opération est très écourtée;
- 3° Le pus collecté dans les sinus n'est pas déversé dans la trachée comme cela se produit quelquefois pendant le décu-bitus ou lorsqu'on pratique une large irrigation pour déterger les sinus avant de relever l'animal;
- 4° On ne redoute pas de voir la rondelle osseuse se détacher et tomber dans le sinus;

5° On n'est pas obligé de faire disparaître les arêtes tranchantes avec le couteau lenticulaire ;

6° Une anesthésie locale rend l'opération moins douloureuse.

Assujettissement de l'animal. — Appliquer un tord-nez à la lèvre supérieure ou mieux à l'inférieure. Faire tenir un membre levé du côté opposé à celui où l'on opère. Entourer les naseaux d'un morceau de toile à sac. La partie supérieure est fixée au licol et l'inférieure est enroulée autour du tord-nez et maintenue avec ce dernier. Cette précaution évite de recevoir du jetage quand le cheval ébroue.

Anesthésie locale. — On pratique des injections de cocaïne ou mieux de cocaïne adrénaline dans les régions où on doit effectuer les incisions.

Dans le cas de sinusite purulente, nous faisons une ouverture dans le sinus frontal et dans le sinus maxillaire inférieur puis nous faisons communiquer celui-ci avec le sinus maxillaire supérieur.

Instruments. — Instruments habituels : bistouri convexe, pinces, érigne pointue, etc. Puis une vrille de 5 millimètres de diamètre et deux petites gouges triangulaires à bords tranchants avec manches en forme de T. L'une d'elles est pointue et l'autre est sectionnée à environ 17 millimètres de la pointe. Celle-ci est utilisée pour agrandir les orifices sans risquer de léser la muqueuse qui tapisse le fond des sinus.

Opération. Technique. — La technique nouvelle ne diffère que par les points suivants. A l'aide de la vrille placée au centre de la surface osseuse découverte, on pratique un orifice. On retire la vrille et on introduit la pointe de la

gouge dans ce dernier. On lui imprime un mouvement de rotation en exerçant sur elle une légère pression. La lame

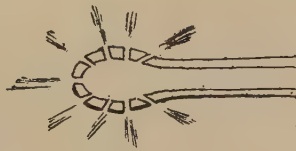
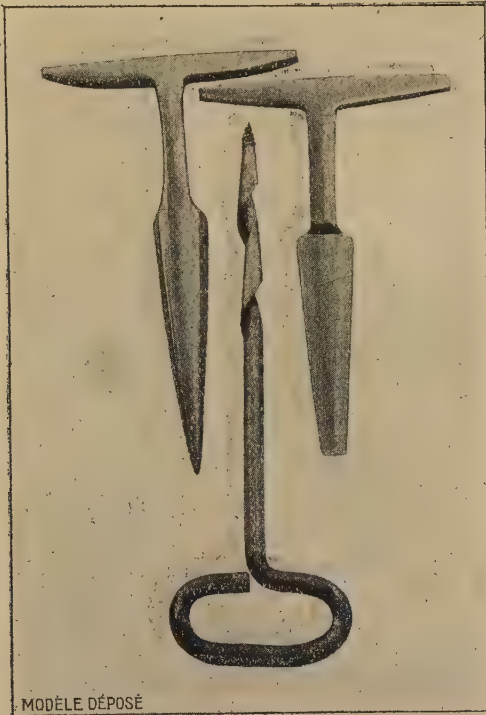


FIG. 2

osseuse se laisse entamer très facilement et la partie coupée se détache sous forme de copeaux que l'on recueille dans la concavité de la gouge. Il n'est plus à craindre de les voir

tomber dans les sinus. On donne les dimensions voulues à l'orifice. En général nous ne dépassons pas un diamètre de 12 millimètres ce qui est suffisant pour introduire la canule d'un bock irrigateur. Nous donnons la préférence à ce mode d'irrigation parce qu'il est doux pour les muqueuses et nous utilisons une canule à l'extrémité de laquelle nous pratiquons plusieurs orifices dans tous les sens, de façon que le liquide projeté irrigue bien les parois des sinus, ce que l'on ne peut obtenir avec une seringue (fig. 2).

Pour établir une communication entre le sinus maxillaire supérieur et l'inférieur nous employons la gouge pointue et perforons la cloison intersinusienne.

Ainsi pratiquée, cette opération est réduite à la plus grande simplicité et ne nécessite pas d'instruments onéreux. Elle est effectuée avec la plus grande rapidité (10 minutes environ pour une sinusite double) sur l'animal debout ce qui présente un gros avantage. Comme les orifices ont des dimensions moins grandes que celles obtenues avec le trépan, les cicatrices sont moins importantes et tarent moins le cheval.

Parmi les 22 chevaux que nous avons opérés par ce procédé, nous n'avons pas rencontré la moindre difficulté, même chez des sujets nerveux.

OPÉRATION DES ÉPONGES INDURÉES (HYGROMAS DU COUDE)

Une éponge indurée est une tare assez grave pour le cheval. Elle modifie l'aspect de l'animal et diminue de ce fait sa valeur commerciale. Les vétérinaires sont souvent consultés pour faire disparaître cette tumeur chez les chevaux de race surtout et les moyens qu'ils possèdent ne donnent pas toujours les résultats espérés. Ils emploient les applications vésicantes, la cautérisation en pointes fines pénétrantes. L'éponge résiste souvent à tous ces traitements; elle diminue un peu de volume, mais sa disparition totale ne peut être obtenue que par l'extirpation.

La littérature vétérinaire est pauvre en relations sur ce sujets. Divers procédés ont été recommandés par MÖLLER, MORKEBERG et par le D^r DUCASSE. Le chirurgien redoute un peu cette opération à cause des difficultés d'obtenir une réparation complète de la plaie. Celle-ci est retardée par la mobilité des tissus de cette région et la pression qu'exerce l'olécrane sur eux, lorsque le cheval fait des mouvements. Des plaies opératoires qui paraissaient guéries s'ouvrent dans la suite et résistent à des soins énergiques. Nous en avons observé un cas chez un cheval opéré chirurgicalement depuis plusieurs mois; sa guérison a été difficile à obtenir.

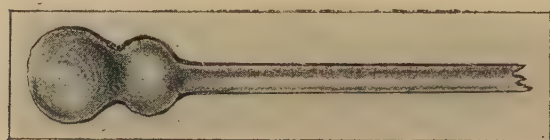
Nous présentons une méthode qui nous a donné des résultats très appréciables et que nous croyons devoir faire connaître. Elle a été appliquée dans deux cas d'éponges indurées très anciennes, volumineuses, qui avaient été traitées

antérieurement par les vésicants et par des feux successifs sans résultat positif.

Elle consiste à appliquer la cautérisation inhérente profonde.

Technique. — On provoque l'assoupissement du sujet par une dose de chloral ou de sulfonal. On le couche et on pratique la désinfection de la région selon les règles habituelles.

A la face postérieure de la tumeur, on délimite une surface cutanée en côte de melon de 6 centimètres de long sur 5



de large environ et on enlève le lambeau. On utilise ensuite un cautère droit, terminé par une masse sphérique, partie cautérisante, de 25 millimètres de diamètre. Au dessus de celle-ci et faisant corps avec elle, se trouve une maselotte de 20 millimètres de diamètre dont le rôle est de maintenir les calories de la première.

On chauffe le cautère au rouge blanc et on brûle complètement toute la néoformation fibreuse en respectant le bord circulaire de cette sorte de cuvette que l'on forme au fur et à mesure de la cautérisation. Pour éviter cet accident on interpose un morceau d'amiante que l'on déplace. On promène lentement le cautère à l'intérieur de la tumeur et on ne le laisse pas trop longtemps à la même place. Comme limite de cautérisation nous réservons un centimètre d'épaisseur

aux tissus du fond et un centimètre et demi à ceux des parois. Nous recommandons de soutenir la tumeur pendant que l'on carbonise les tissus et d'insister davantage dans les bas-fonds circulaires de la cuvette. Il faut éviter de mettre à nu l'olécrane.

L'animal est relevé et placé dans un appareil de soutien. Cinq ou six jours après l'opération, un sillon disjoncteur apparaît et l'eschare produite se détache. On la retire facilement avec des pinces et une sonde. Elle a la forme d'un nid d'oiseau dont les parois ont une épaisseur de 6 à 7 millimètres. Une réaction inflammatoire se produit autour de la tumeur; elle ne doit pas impressionner l'opérateur. La région s'aplatit peu à peu et il ne reste qu'une plaie ordinaire à traiter, pour laquelle nous recommandons les scarifications. Si les bas-fonds de la cuvette, à la périphérie, ont une tendance à bourgeonner d'une façon exagérée, on pourra appliquer quelques pointes de feu pénétrantes soit en dehors de la tumeur, soit en dedans, ce que nous préférons.

La guérison complète est obtenue au bout de trois mois et demi. Ajoutons de suite qu'après un mois le cheval peut travailler et que cet exercice est favorable à la résolution de la tumeur.

Nous donnons la photographie du premier sujet traité après guérison. N'attendant pas un résultat positif, nous ne l'avions pas photographié avant l'opération. Nous indiquons par un pointillé les dimensions de la tumeur dont la face postérieure était ulcérée depuis six mois, sans guérison possible. Cette épreuve représente le membre antérieur droit du cheval Fleyer, le célèbre sauteur, propriété du Lieutenant Clavé. Cette éponge indurée avait été traitée deux fois par des feux en pointes fines pénétrantes et très rapprochées. La dernière application datait de huit mois, sans résultat. Après guérison complète, il ne restait qu'une petite cicatrice des dimensions d'une pièce de deux francs. Malgré l'in-

duration de la peau à la suite des feux, il ne persistait pas de trace de tissus fibreux.



Le second cheval, Océan, 15 ans, avait été traité en 1924 par un feu en pointes, en 1925 par un autre, en 1926 par un vésicatoire à base de biiodure de mercure. En 1927 nous l'avons opéré par ce procédé. Il a parfaitement guéri dans le même laps de temps, et ne portait qu'une cicatrice peu importante.

L'avantage de cette méthode réside dans le fait qu'elle supprime toute hémorragie toujours gênante dans ces sortes d'opérations. La cautérisation provoque une inflammation

réactionnelle intense, salutaire dans une région peu vascularisée, favorise l'élimination des tissus malades et la réparation plus active de la plaie opératoire. Nous envisageons son efficacité dans le traitement des abcès froids, de tumeurs où les moyens thérapeutiques habituels auront échoué.

NOUVEAU MODE DE SUTURE DES PLAIES CUTANÉES.

Possédons-nous des appareils pratiques, sûrs, rapides pour effectuer une suture cutanée? En présence d'une solution de continuité de la peau, accidentelle ou opératoire, le chirurgien pratique une suture soit avec des fils, de la soie, des crins, du catgut, soit avec des épingles et du fil, procédé auquel il donne la préférence, bien qu'il redoute un peu les difficultés pour les enfoncer, n'ayant pas d'instrument pratique à cet effet. S'il doit opérer sur l'animal debout, et c'est le cas le plus fréquent, il fera plutôt une suture avec une aiguille et du fil. Le résultat qu'il attend lui donnera-t-il toujours satisfaction? Répondons : non, car la réunion par première intention recherchée ne se réalise pas toujours. Les points de suture coupent les lèvres de la plaie et au bout de peu de temps celles-ci se relâchent.

Nous avons imaginé un procédé qui nous semble pratique pour effectuer des sutures. Nous avons cherché à réunir les conditions suivantes :

1° Pouvoir pratiquer des sutures fixes sur l'animal debout avec le maximum de rapidité et le minimum de douleur ;

2° Permettre au praticien d'ouvrir la plaie et de la refermer, en cas d'interventions, sans compromettre sa réparation.

3° Pouvoir distendre légèrement les lèvres de la plaie lorsque, dans les jours qui suivent l'opération, il se produit une réaction inflammatoire.

4^o Pouvoir enlever les épingles, les stériliser et les remettre en place sans causer de préjudice.

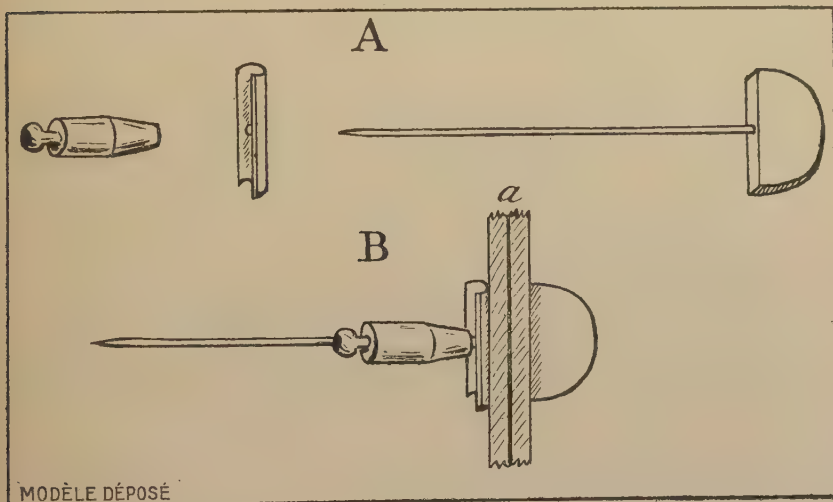
5^o Pouvoir régler à volonté et à n'importe quel moment le rapprochement ou l'écartement des lèvres de la plaie, suivant les besoins.

6^o Avoir à sa disposition des épingles de toutes dimensions pouvant être utilisées un grand nombre de fois.

7^o Pouvoir en même temps fixer un pansement protecteur d'une manière solide et durable.

Toutes ces conditions sont réunies dans ce petit appareil que nous présentons.

Description. — D'après le dessin on comprend de suite son application. Il se compose de trois pièces. La première



A. Pièces détachées.

B. Aiguille en place (a : lèvres de la plaie.)
(grandeur naturelle).

est une épingle en acier à laquelle on donnera la longueur voulue suivant les plaies que l'on devra suturer. La tête de

l'épingle, en aluminium, pour être légère, a la forme d'une demi pièce de un franc, un peu plus épaisse dans son grand diamètre pour bien y fixer l'épingle. La deuxième pièce a la forme d'une tuile creuse en demi cylindre et porte un petit orifice en son milieu. Elle est également en aluminium. Enfin la troisième est un petit appareil qui sert à fixer les épingles de cravate et que l'on trouve dans le commerce.

Mode d'emploi. — L'appareil est comme on le voit très simple. Pour pratiquer une suture, le chirurgien commence par la partie moyenne de la plaie, saisit une des lèvres, enfonce l'épingle à la distance qu'il désire, environ 5 à 6 millimètres du bord; il saisit ensuite l'autre lèvre et la traverse à la même distance. Il introduit l'épingle dans l'orifice de la deuxième pièce et pour terminer dans le fixe épingle qu'il glisse vers la tête. La seconde pièce entraînée avec lui, rapproche la lèvre de l'autre; le chirurgien règle leur accollement au degré voulu et tout est solidement en place.

Application d'un pansement. — Grâce à ces épingles, il est parfaitement possible de fixer un pansement protecteur d'une grande solidité. On place un petit morceau de gaze imprégné ou non d'un antiseptique. Nous recommandons de la glycérine avec un antiseptique; elle empêche l'adhérence de la gaze. On prend ensuite une lame mince de coton, on fixe une extrémité sous les pointes des épingles en y introduisant un peu ces dernières et l'autre sous les têtes. Ce pansement reste bien en place, à condition, cela va de soi, d'empêcher le cheval, ou tout autre animal, de se gratter ou de se mordre. On évite ainsi l'emploi du collodion ou des bandes agglutinatives.

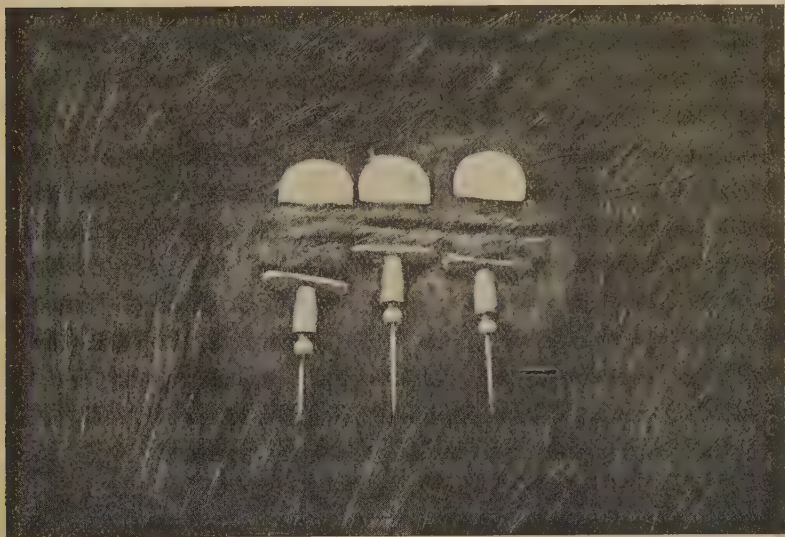
Enlèvement de l'appareil. — Pour retirer l'appareil il suffit de maintenir la tête de l'épingle d'une main et de l'autre de tirer sur le ressort qui existe à l'intérieur du fixe-

épingles, par l'intermédiaire de la petite sphère qui se trouve à sa base. On se sert des doigts ou mieux d'une pince.

Avantages de ce procédé. — 1° Rapidité d'exécution des sutures sur l'animal debout ;

2° Facilité pour l'opérateur de régler l'accolement des lèvres d'une plaie et de les maintenir au degré nécessaire ;

3° La solidité de la suture est très grande ; l'appui sur les lèvres de la plaie s'exerce sur une longueur plus appréciable que dans les autres procédés. C'est un peu, en très petit, l'effet d'une suture enchevillée. On peut sans être gêné, égaliser les bords des lèvres de la plaie avec le bistouri ;



4° Avantage de desserrer les lèvres quand il se produit un œdème inflammatoire important et de les rapprocher dès qu'il est atténué.

5° Enlèvement facile des épingles, soit pour traiter la plaie, soit pour les nettoyer elles-mêmes. Leur remise en place se fait avec la même commodité.

6° Les épingles fabriquées de différentes longueurs peuvent servir pour toutes les plaies. Si on redoute que les extrémités pointues ne causent des blessures, on peut y fixer des protège-pointes d'épingles à chapeau de femme ou alors les sectionner ;

7° Elles peuvent servir plusieurs fois après stérilisation. Elles permettent de fixer un pansement solide et facile à enlever ;

8° Enfin le prix de revient de cet appareil est minime puisqu'il peut être utilisé pour plusieurs sutures.

Ce système trouvera de nombreuses applications. Nous pensons qu'il sera très utile pour arrêter une hémorragie d'un gros vaisseau lésé alors qu'il est toujours délicat de placer une épingle ordinaire et un fil au milieu du flux sanguin. Nous supposons son application dans la suture vulvaire, en plaçant des protège-pointes à l'extrémité pointue des épingles. Ne pourra-t-on pas l'essayer dans l'autoplastie du genou et ne plus avoir la surprise de voir les points de suture se rompre quand on relève l'animal après l'opération ? Disons qu'il aura son emploi dans les cas où l'on désirera une suture vraiment solide et rapide à exécuter (La photographie représente une suture après ablation d'un cor volumineux sur le dos d'un cheval. La plaie opératoire a une longueur de 8 centimètres. L'opération a été faite debout après injection de cocaïne. La guérison est survenue rapidement.)

TRAITEMENT DES PLAIES CUTANÉES ORDINAIRES ET PRINCIPALEMENT DES PLAIES ANCIENNES, ATONES, PAR LES SCARIFICATIONS.

Les méthodes employées pour traiter les plaies cutanées sont fort nombreuses. Celle que nous exposons relève plutôt de la chirurgie ; elle s'applique indifféremment aux plaies ordinaires en voie de réparation et mieux encore à celles qui sont rebelles à tout traitement, depuis les solutions antiseptiques, les révulsifs (vésicatoire, sinapisme, essence de thérébenthine, cure solaire, douches d'air chaud, compresses chaudes, etc..) jusqu'à la cautérisation très légère en surface, ou en pointes fines pénétrantes. Lorsque les résultats attendus ont demandé des semaines, parfois des mois, le praticien intervient alors chirurgicalement, pratique l'excision des tissus inertes et réalise une plaie nouvelle plus active. Bien souvent aussi, en désespoir de cause, il s'en rapporte aux deux facteurs : la nature et le temps.

En présence des résultats que nous avons obtenus et que nous estimons comme très encourageants, quelquefois surprenants, en comparaison des traitements antérieurs, il nous semble utile de faire connaître cette méthode. Elle consiste à pratiquer des scarifications très fines dans les tissus de néoformation de la périphérie des plaies. Elle apporte une force très active et certaine aux deux facteurs qui président à la réparation de ces dernières : le processus de contraction et l'épidermisation.

La remarque que nous avons faite depuis longtemps sur la

nouvelle activité que nous provoquions lorsque nous donnions des coups de bistouri dans une plaie, en traitement depuis un certain temps, nous a poussé à rechercher les résultats que l'on pourrait obtenir avec des scarifications nombreuses effectuées sur les bords d'une blessure cutanée. Ils ont été des plus nets et depuis dix mois nous appliquons ce procédé avec le même succès.

Nous constatons des faits et les expliquer nous entraînerait sur le terrain des hypothèses. Ce phénomène d'accélération de réparation est-il dû à l'hyperhémie nouvelle que l'on provoque et qui active la nutrition des tissus? Se produit-il un choc nerveux qui stimule la vitalité des cellules et leur fait prendre un nouvel essort? Nous supposons que ces réactions dues aux scarifications apporteront un sujet inédit à l'étude des lois de la cicatrisation.

Instrument. — Il faut que les petites solutions de continuité que l'on effectue sur les bords des plaies soient extrêmement fines; elles ne doivent pas laisser de cicatrices. Pour cela, nous avons recours aux lames de rasoir mécanique, très coupantes et très minces à la fois. Nous les fixons sur un porte-lame de notre fabrication. Chacun pourra en imaginer un ou en trouver dans le commerce.

Technique. — Sa simplicité demande peu d'explications. Après avoir désinfecté la blessure, on pratique de petites incisions sur le pourtour au niveau du liseré cicatriciel, à une distance l'une de l'autre de 3 à 4 millimètres pour les petites plaies et d'un centimètre pour les grandes. La longueur varie également suivant leur étendue; elle est environ de 5 millimètres pour les petites et de 2 centimètres pour les grandes. Après cette opération, on les recouvre d'un antiseptique incorporé à de la glycérine, ce qui est préférable, parce que le coton du pansement n'adhère pas et ne lèse point la

mince couche de cellules épidermiques produite par l'épidermisation.

Cette méthode est féconde en résultats quand tout a échoué. Elle procure un moyen rapide et efficace pour activer la vitalité des cellules régénératrices des plaies atones. Elle permettra d'abrégé dans beaucoup de cas la durée du traitement et par suite de diminuer l'indisponibilité de l'animal. Elle est précieuse pour les blessures de harnachement qui demandent tant de temps à se réparer et permet ensuite l'utilisation du cheval pour la selle. On pourra avantageusement l'appliquer dans les cas d'une plaie au genou (genou couronné) et réduire au minimum possible la cicatrice qui tare le cheval. Nous écourtons les multiples emplois qu'on pourra en faire.

On peut impunément renouveler les scarifications à quelques jours d'intervalle. Nous recommandons de bien tenir la lame perpendiculairement à la peau.

Les observations très nombreuses que nous pourrions présenter tiendraient trop de place ici. Nous exposerons cependant ce cas qui nous a paru le plus intéressant :

Kairouan, cheval, 14 ans, entré à l'infirmerie le 5 août 1927, porteur d'une plaie sur la croupe ayant comme dimensions : 6 centimètres sur 15. Le cheval a fait une chute sur le sol, a glissé et s'est fait une blessure à quelques centimètres de la base de la queue, à l'emplacement même d'une ancienne plaie mal cicatrisée, avec une couche épidermique très mince, noirâtre.

Pour abrégé, nous disons que du 5 août au 10 novembre nous avons tiré le meilleur parti de tous les moyens thérapeutiques possibles. Curetage, cautérisation, sont restés sans résultat, quand le 10 novembre nous décidons de pratiquer des scarifications sur le pourtour de la plaie. Deux jours après, notre aide et nous, sommes surpris de constater une réduction des dimensions de la plaie de 2 centimètres environ. Sa vitalité est manifeste, elle a repris une teinte rosée. Nous ne retrouvons pas trace des petites solutions de continuité. En présence de ces résultats nous recom-

ménçons de nouvelles scarifications cinq jours après les premières. Dans la suite, nous avons assisté à une réparation presque inespérée, d'autant plus que les tissus avaient été lésés antérieurement.

Cette observation brièvement relatée montre la possibilité de réparer une plaie rebelle à tout traitement. Ce cheval est sorti de l'infirmierie 13 jours après les scarifications, il est resté 10 jours aux indisponibles avant de reprendre son service. Le total des journées de traitement a été de 110. La cicatrice était réduite à peu de chose.

Ce cas justifie le mieux l'efficacité de ce mode de traitement pour la réparation des plaies cutanées atones. Il sera utile pour réveiller l'activité cellulaire des ulcères. Enfin les vétérinaires trouveront en lui un moyen sûr ou efficace pour augmenter la rapidité de réparation des plaies ordinaires et par suite diminuer la durée de l'indisponibilité de l'animal.

INSTRUMENTS ET APPAREILS NOUVEAUX

PINCE CHIRURGICALE

De nombreux vétérinaires éprouvent des difficultés à saisir des tissus épais ou résistants tels que : des parcelles



de corne, des tendons, des ligaments, parfois même la peau, à l'aide des pinces chirurgicales courantes, pinces à deux branches réunies par leur propre ressort (pinces à dents de rats, pinces à dents de souris).

Deux inconvénients se présentent : la torsion des deux branches l'une sur l'autre ; la fatigue des doigts, parfois une crampe de la main lorsque le chirurgien s'en sert pendant un temps assez long.

C'est pour remédier à ces deux défauts importants que nous avons apporté une modification qui supprime à la fois l'un et l'autre.

Elle consiste en l'adaptation d'un levier fixé par une articulation à l'une des branches et passant dans une échancrure pratiquée dans l'autre en deux parties : l'une pour guider le corps du levier, l'autre plus large pour laisser pénétrer son articulation quand il est à la fin de sa course.

L'extrémité libre du levier présente un renflement en dos de cuiller, garni de stries, sur lequel s'appuie le pouce.

On comprend de suite avec quelle puissance très grande on peut rapprocher les deux branches. Plus on appuie sur le levier, plus l'effort de pression diminue. La fatigue du pouce est ainsi supprimée. De plus la branche supérieure de la pince guidée jusqu'à la fin de sa course par ce levier se trouve fortement maintenue en position ; elle ne peut plus dévier et se croiser avec l'autre branche comme cela arrive trop fréquemment avec les pinces actuelles. L'application de ce simple levier rend la pince très douce, puissante, sûre et pratique. Elle peut être tenue selon les règles de l'art chirurgical ou mieux encore à pleine main.

(Cette pince a été présentée à la Société Centrale aujourd'hui Académie Vétérinaire, par M. le Vétérinaire Inspecteur BARRIER. *Recueil d'Alfort*, février 1914).

PINCE POUR SUTURES ENTORTILLÉES.

Le vétérinaire qui doit intervenir pour une solution de continuité de la peau, préfère la plupart du temps, pratiquer une suture entortillée à toute autre, parce qu'il la juge plus rapide à exécuter et plus solide. Il appréhende cependant d'enfoncer les épingles dans la peau parce qu'il n'a pas d'outil pratique sous la main. S'il a fixé une épingle, il redoute de la voir se déplacer au moindre mouvement de l'animal. Lorsqu'il a terminé sa suture, et qu'il doit couper l'extrémité pointue des épingles, il est obligé de recourir à une pince coupante, parfois à une tricoise, ce qui n'est pas élégant aux yeux de son entourage.

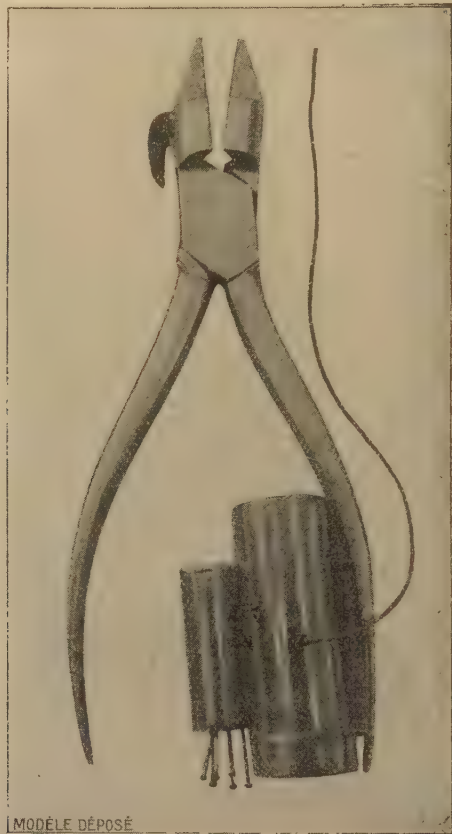
Pour obvier à ces inconvénients et rendre la pratique des sutures entortillées plus abordable, nous avons imaginé un instrument pratique qui permet d'avoir du fil et des épingles à la portée de la main; d'enfoncer ces dernières avec sûreté et sans fatigue, enfin de pouvoir couper le fil au cours de l'opération et de sectionner l'extrémité pointue des épingles.

Description. — Comme on le voit sur la photographie, c'est une pince coupante, dite pince de modiste, de 13 centimètres de longueur que nous utilisons pour construire la pince à sutures.

A la face interne d'une des branches est fixé un étui métallique avec couvercle mobile, destiné à recevoir une bobine en verre, ou en métal chargée de fil que l'on stérilise.

L'extrémité du fil sort par un petit orifice pratiqué au milieu du tube, du côté correspondant aux mors coupants

de la pince. A cet étui est fixé un autre petit tube renfermant un morceau de feutre imbibé d'un corps gras antiseptique,



(pétrole, essence de térébenthine. etc,) dans lequel sont implantées les épingles.

Mode d'emploi. — Le mode d'emploi en est très simple. L'opérateur saisit une épingle, la place entre les mors de la pince, l'enfonce dans chaque lèvre de la plaie qu'il maintient à l'aide d'une pince ordinaire. Il tire sur l'extrémité

du fil qu'il a au préalable glissé entre le médius et l'annulaire pour le passer ensuite sous les deux bouts de l'épingle. Il dévide un peu de fil à la longueur voulue, le serre entre les deux doigts indiqués ci-dessus pendant qu'il introduit sous la lame coupante la partie du fil qu'il veut sectionner. En exerçant une légère traction sur les deux chefs il maintient ainsi fortement l'épingle en place et ne risque plus de la voir se déplacer au moindre mouvement de l'animal, ce qui est un précieux avantage. A ce moment, on peut tirer sur les deux lèvres de la plaie sans pouvoir les écarter. Pour terminer, l'opérateur entortille son fil et coupe ensuite l'extrémité pointue des épingles avec la pince coupante. Il peut même pratiquer une suture entière sans quitter l'instrument.

Cette pince présente les avantages suivants :

1° Sûreté, rapidité, puisque fil et épingles sont à la portée de l'opérateur.

2° Facilité et puissance pour enfoncer les épingles dans le tissu cutané parfois très résistant.

3° Emploi de matières que l'on peut stériliser et ne plus souiller au cours de l'opération.

4° Commodité, propreté, élégance pour couper les épingles.

5° Nettoyage et stérilisation facile de l'instrument.

6° Suppression du déplacement de l'épingle enfoncée quand l'animal s'agite. Il y a intérêt à passer rapidement le fil sous les deux bouts de l'épingle. Un léger mouvement de torsion de la pince vers la droite est recommandé pour soulever la pointe de l'épingle et retenir ainsi les deux lèvres de la plaie;

7° Modicité du prix de revient de l'instrument.

En raison des services réels que cet appareil nous a rendus depuis 1913, nous estimons qu'il est presque indispensable.

APPAREIL POUR RÉCHAUFFER LE CAUTÈRE EN POINTE DE L'AUTO-CAUTÈRE DECHERY

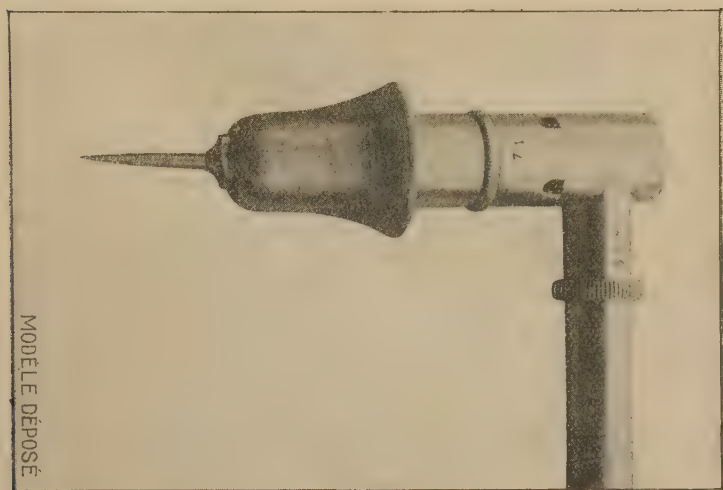
Beaucoup de vétérinaires obligés d'appliquer des feux en plein air, surtout en hiver, ont constaté que l'auto-cautère DÉCHERY, bien que parfait, était un instrument délicat et capricieux. Si on l'allume dans une pièce, il fonctionne parfaitement, le cautère rougit très fort ; dès qu'on va à l'extérieur, il se ralentit, perd des calories et quelquefois s'éteint quand le vent souffle un peu fort. Si le feu à appliquer demande un temps assez long, on constate que la pointe reste difficilement à une température élevée ; le cautère en pointe se refroidit et l'on est obligé d'augmenter l'arrivée de l'éther.

Il présente en outre un léger inconvénient : celui de produire un rayonnement calorique assez intense car les orifices par lesquels s'échappent les flammes se trouvent peu éloignés de la surface cutanée.

C'est pourquoi nous avons apporté une petite modification avec le désir :

- 1° De supprimer le rayonnement ;
- 2° De protéger le cautère en pointe du froid et d'utiliser la chaleur perdue de la flamme qui s'échappe par ses orifices pour le réchauffer et lui permettre ainsi de transmettre plus de calories à la pointe ;
- 3° D'éviter les extinctions fréquentes ;
- 4° De renvoyer la chaleur dans le sens de la hauteur et l'employer à réchauffer le bassinnet dans lequel arrive l'éther ;
- 5° D'économiser ce dernier.

Nous avons réuni toutes ces conditions en ajoutant au cautére en pointe une gaine en cuivre ou mieux en bronze, sorte de clochette renversée qui épouse sa forme. Mise en place,



le bord supérieur arrive au niveau du milieu des orifices du cautère. La partie inférieure est ouverte pour laisser passer la vis de la pointe. Son épaisseur est de 2 millimètres environ. Sa partie supérieure est évidée en forme d'entonnoir jusqu'à 1 millimètre du bord inférieur des orifices. Cette gaine est maintenue en place par la collerette de la pointe que l'on fixe au cautère.

On comprend aisément le fonctionnement de ce petit appareil. Les flammes qui s'échappent par les orifices, viennent lécher la paroi évasée de la gaine, chauffent fortement cette dernière, qui, à son tour communique les calories au cautère en pointe. La température de la pointe se trouve ainsi considérablement augmentée, ce qui permet de mettre des feux plus réguliers. En outre les flammes renvoyées dans le sens de la hauteur réchauffent le bassin et augmentent la

pression des vapeurs d'éther qui entretiennent la combustion.

La chaleur rayonnante est de ce fait supprimée. On peut placer un doigt sous la partie évasée de la gaine sans ressen-



tir pour ainsi dire de chaleur. On peut également approcher la main à environ 3 centimètres de son bord supérieur sans être incommodé, ce que l'on ne peut faire avec le cautère sans appareil. Le vent a bien moins d'action sur la flamme. On peut tourner rapidement le cautère allumé à bout de bras sans l'éteindre. L'allumage de l'auto-cautère est très facile.

Ce petit appareil ajouté au cautère que nous utilisons depuis un an nous donne entière satisfaction. S'il se produit quelques ratés, cela tient à ce que le bassinnet est surchauffé; il suffit de diminuer l'arrivée de l'éther par l'intermédiaire de la vis de réglage.

**BANDE ÉLASTIQUE POUR EFFECTUER L'ISCHÉMIE
ET L'HYPERHÉMIE ARTIFICIELLE. APPAREIL
POUR COMPRIMER LES JUGULAIRES PENDANT
LA SAIGNÉE OU SERRE-COU.**

Une bande élastique est toujours précieuse pour le vétérinaire, soit pour arrêter une hémorragie, soit pour obtenir l'ischémie lors d'une opération, soit enfin pour provoquer la stase hyperhémique (Méthode de BIER).



MODÈLE DÉPOSÉ

Celle que nous présentons a une longueur de 1m. 20. une largeur de 3 centimètres et une épaisseur de 2 millimètres. Elle est taillée dans une chambre à air pour automobile. Une extrémité est rattachée à un coulant fermoir semblable aux coulants de bretelles. Elle est passée dans un œillet rectangulaire pratiqué dans le coulant et fixé par un bouton métallique introduit dans deux boutonnières. La pièce excentrique de serrage porte un levier courbé permettant l'introduction du doigt pour le soulever rapidement.

Mode d'emploi. — Son application très simple ne nécessite pas d'explication.

Serre-cou pour comprimer la jugulaire pendant la saignée. — Cette même bande élastique sert à deux fins si on lui ajoute une armature de fer. Elle constitue un appareil pratique pour exercer la compression sur la jugulaire d'un animal lorsqu'on effectue une saignée.

Cette armature de fer se rapproche par sa forme du collier antitiqueur de GROSLAMBERT. C'est une lame de fer (feuillard de 17 centimètres de longueur sur 3 centimètres de largeur, articulée en son milieu au moyen d'une charnière. Deux ouvertures rectangulaires ou œillets sont pratiquées à l'extrémité de chaque branche pour laisser passer la bande de caoutchouc. L'armature a une forme arrondie pour épouser la forme de l'encolure à sa base. Les branches sont coudeées à angle droit entre les œillets à 6 centimètres et demi de l'axe de la charnière. Parallèlement à la partie interne de chaque coude est fixé un tube de 12 millimètres de diamètre. Ces tubes sont destinés à être logés dans les gouttières des jugulaires pour en exercer la compression.

Pour préparer le serre-cou, on passe l'extrémité de la bande élastique, de dehors en dedans à travers le premier œillet en laissant une longueur de 20 centimètres environ jusqu'au coulant fermoir. Puis on l'introduit dans le deuxième œillet

par-dessus le tube et contournant la partie convexe de l'armature on passe la bande dans le deuxième œillet de l'autre branche. Enfin après l'avoir glissée sur le tube, on la fait pénétrer dans le dernier œillet.

Mode d'emploi. — On place l'armature à la base de l'encolure au-dessous de la région choisie pour la saignée et on rapproche les deux branches de façon à loger les tubes dans la gouttière de chaque jugulaire. On fait passer la bande par-dessus l'encolure, on glisse son extrémité dans le coulant fermoir et on abaisse le levier. L'appareil est en place. Les jugulaires se gonflent aussitôt. Si l'appareil est un peu juste pour un animal dont l'encolure est épaisse, on placera un des tubes dans la gouttière de jugulaire choisie et on serrera l'instrument comme indiqué sans s'occuper de l'autre tube ; la compression est suffisante.

Pour le retirer il suffit de glisser le doigt sous le levier et de le soulever. L'appareil se détache instantanément.

Cette bande élastique sert donc à deux fins. L'ensemble de l'appareil est d'un prix de revient modique. Il est facile à désinfecter dans une solution d'eau de Javel qui ne l'attaque pas (nous avons laissé un morceau de caoutchouc pendant cinq mois dans l'eau de Javel pure à 12 volumes sans constater la moindre altération).

Le praticien possèdera un instrument pratique pour effectuer, avec sécurité, les saignées. Celui-ci remplacera les moyens de fortune un peu primitifs (corde que l'on serre autour du cou, etc.). L'opérateur sera ainsi assuré de ne plus craindre l'introduction d'air dans la veine et ne sera plus obligé de la maintenir avec la main. De plus il évitera les accidents qui surviennent souvent quand il doit pratiquer la saignée sur l'animal en position couchée.

PLAQUE MOBILE POUR LE PIED DU CHEVAL.

Combien de vétérinaires et de maréchaux ne se sont-ils pas ingéniés à trouver une plaque mobile, pratique, pour protéger la face inférieure du pied du cheval? Les systèmes réalisés jusqu'à présent rendent des services appréciables, mais semblent ne pas répondre à tous les desiderata. Ces modèles nécessitent un fer spécial (fer à coulisse, fer avec mortaises d'attente en éponges, ou étampures) et on doit ajouter des crampons ou des clous pour maintenir la plaque sous le pied. Nous ne citerons pas les nombreux auteurs de ces recherches.

Nous présentons un nouveau modèle dans lequel nous avons désiré réaliser les conditions suivantes :

1° Posséder une plaque que l'on puisse introduire sous le pied du cheval entre le sabot et le fer sans apporter une modification quelconque au fer (mortaise, étampure);

2° Avoir un moyen de fixation très solide, tout en pouvant glisser et enlever rapidement la plaque.

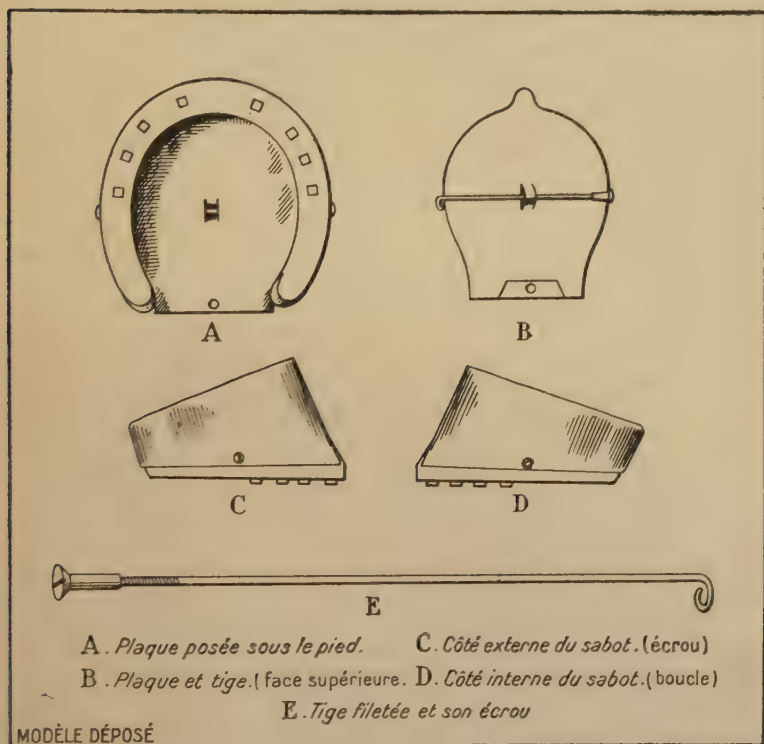
3° Pouvoir utiliser cette plaque pour un cheval à allures rapides (cheval de chasse) ou pour un malade ayant subi une opération (plaque destinée à maintenir un pansement de clou de rue ou de javart, etc.) et s'en servir plusieurs fois sans usure précoce;

4° Pouvoir disposer l'appareil de fixation dans n'importe quel sens dans le cas d'opérations (javart, seime, etc.).

Nous croyons avoir réuni ces conditions dans ce modèle qui diffère des précédents en ce que l'appareil de fixation se place dans deux canaux diamétralement opposés, pratiqués

aux dépens de la corne entre la partie supérieure du fer et le bord inférieur de la paroi du sabot.

Description. — La plaque est en tôle solide de 1 millimètre d'épaisseur afin d'éviter des déformations à la suite de chocs sur des corps durs (pierres, terre dure, etc.). Elle est



taillée suivant les dimensions du pied. A sa partie antérieure se trouve un prolongement destiné à s'engager dans la voûte du fer. Sa partie postérieure est repliée en-dessus sur une longueur de 3 centimètres et une largeur de 1 centimètre afin de lui donner plus de résistance lorsqu'on la glisse sous

le fer à l'aide d'une mailloche. Un trou de 5 millimètres permet de la retirer avec facilité.

Cette plaque est maintenant sous le pied au moyen d'une tige d'acier de 1 mm. $1/2$ de diamètre, sorte de brochette, qui passe dans une anse formée par une languette de 7 millimètres de large, prise au dépens de la tôle et refoulée à sa partie supérieure. Avec un petit burin, on fait deux incisions parallèles dans la tôle et on fait subir une incurvation à la petite bande de fer. Suivant le pied on confectionnera cette anse au point où l'on désirera faire pénétrer la tige d'acier.

Cette dernière est un simple rayon de bicyclette dont une extrémité courbée forme une boucle que l'on coude ensuite à angle droit pour l'appliquer contre le sabot; l'autre est filetée sur une longueur assez grande pour permettre son emploi suivant les diamètres du pied. Cette extrémité reçoit l'écrou allongé du rayon.

Pose de la plaque. Le maréchal taille sa plaque detôle suivant la pointure du pied, soulève la languette ou anse au point où il désire faire passer la tige filetée. Il fixe la plaque sous le pied et à l'aide d'une règle qu'il pose dans l'axe transversal de l'anse, il repère les points où il devra creuser les canaux de chaque côté du sabot. Il prend une petite tige de fer du même diamètre que la tige filetée la chauffe fortement et brûle la corne au point marqué juste au-dessus du fer.

Le canal qui devra loger l'écrou sera légèrement plus large. On placera ce dernier du côté externe du sabot.

Le maréchal introduit la tige filetée dans le premier canal du côté interne, la glisse dans l'anse de la plaque et enfin la fait sortir par l'autre canal. Il ne lui reste plus qu'à visser l'écrou à fond et le tout est solidement en place. Il coupera la tige auparavant à la longueur voulue.

Nous avons fait fabriquer un tournevis dont la lame porte une échancrure et dont la poignée forme un crochet qui facilite l'enlèvement de la plaque.

Ce nouveau dispositif très solide est très simple et d'une application rapide. Il est d'un prix de revient minime (un rayon de bicyclette coûte 50 centimes). Sa confection demande peu de temps. Il a le gros avantage d'être utilisable pour les pieds de toutes dimensions et de permettre de placer la tige de fixation dans toutes les directions sur le sabot. Il évite de déferer le cheval, de lui appliquer des crampons ou des clous. On l'enlève avec grande facilité.

Nous pensons que cette plaque mobile rendra de grands services pour les chevaux dont la sole doit être protégée et pour réaliser des pansements à demeure d'une grande solidité.

SPECULUM ORIS POUR GROS ANIMAUX

Les vétérinaires qui doivent faire rapidement une exploration de la bouche ont recours à la préhension de la langue avec une main et écartent la joue avec l'autre. S'ils ont une opération à effectuer ils utilisent un spéculum. De nombreux modèles ont été créés. Donnent-ils tous satisfaction ? Le plus couramment employé est celui de RIGOR. Nous lui reprochons d'être lourd, peu maniable et trop long à appliquer lorsqu'on veut faire une exploration rapide.

Celui que nous avons imaginé a pour but de permettre :

1^o Une exploration rapide de la bouche.

2^o Un écartement des mâchoires afin de pratiquer une opération d'une assez longue durée dans cette cavité.

C'est un appareil très solide, d'une grande puissance tout en étant très doux dans son application et dont l'ouverture facilite l'introduction du bras.

Description. — Cet instrument entre dans le groupe des spéculums à axes mobiles. Il se compose de deux axes horizontaux en fer demi rond, le supérieur est fixe et l'inférieur mobile. Cette mobilité s'accorde avec celle de la mâchoire inférieure.

Ces axes sont fixés par des articulations à deux grandes pièces métalliques plates, de 15 millimètres de large, coudees en regard l'une de l'autre et symétriques. Ces branches forment des bras de levier puissants. Elles sont accolées à leur partie inférieure quand l'appareil est fermé. A leur terminaison se trouvent des trous de 6 millimètres dans les-



MODÈLE DÉPOSÉ

quels passent des tiges de fer, longues de 13 centimètres, qui constituent les poignées du spéculum.

Chaque branche est confectionnée à l'aide de deux lames de fer soudées. Celles-ci s'écartent l'une de l'autre depuis leur partie coudées jusqu'à leur extrémité supérieure. A la terminaison de ces deux bras est fixé l'axe supérieur. L'axe mobile, de même longueur, est rattaché aux bras de chaque branche par l'intermédiaire de deux bielles qui portent deux articulations. Quand on ferme l'appareil les bielles viennent se loger entre les bras des branches.

Deux encoches sont pratiquées dans la partie médiane de ces dernières, à la face externe des montants qui se rejoignent lors de la fermeture de l'appareil. Elles permettent le passage à une glissière à crochets que l'on place près des poignées afin d'empêcher l'écartement des branches. lorsqu'on examine un cheval en position debout ou bien à l'autre extrémité des montants, si l'on opère un animal en position couchée.

Enfin deux anneaux soudés aux deux bouts de l'axe supérieur peuvent être utilisés pour maintenir le spéculum à l'aide d'une courroie que l'on passe sur la nuque.

Mode d'emploi. — On écarte les deux branches de l'instrument; l'axe mobile se rapproche du fixe. On introduit doucement ceux-ci dans la bouche du cheval et on les pose sur les barres en exécutant un quart de tour vers l'animal. On abaisse ensuite lentement et progressivement les deux branches pour les rapprocher sans brusquerie, en jouant pour ainsi dire avec la bouche du sujet. Celui-ci cède peu à peu, ses mâchoires s'écartent et l'on ferme l'appareil.

Quand les branches sont accolées, on peut libérer la main droite en passant la poignée dans la main gauche.

Si on doit introduire le bras pour une intervention on place la glissière, ce qui donne une sécurité plus grande.

Cet instrument, très doux pour la bouche du cheval ou

d'un autre animal, parce qu'il est très mobile, exerce une pression extraordinaire. Il est sûr, pratique pour effectuer un examen rapide, ce qui manquait dans notre arsenal. Il est, en outre, léger et pèse 250 grammes de moins que celui de RIGOT. Il est facile à démonter, à nettoyer et même à stériliser.

Nous pensons qu'il rendra des services au praticien, soit pour examiner rapidement la bouche du cheval, du bœuf, et même du mouton ou du porc en limitant l'écartement des branches, soit pour pratiquer une opération de longue durée dans cette cavité.

NOUVEAU TORD-NEZ.

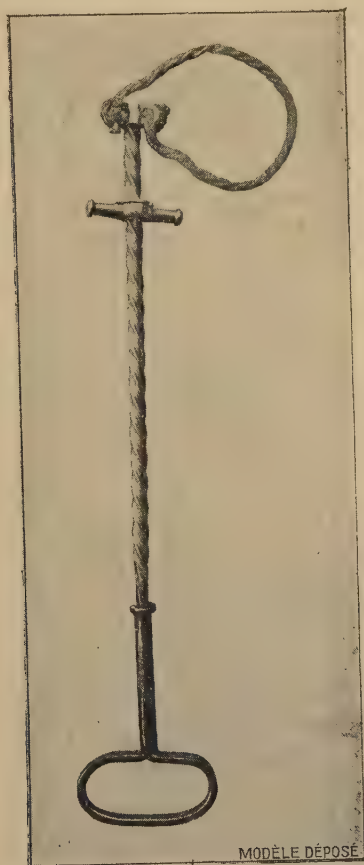
L'instrument de contention appelé tord-nez, dont se servent presque tous les vétérinaires, constitué par une anse de corde passant dans un trou pratiqué à l'extrémité d'un bâton donne-t-il entière satisfaction ? Il présente des inconvénients. Le praticien peut difficilement l'appliquer seul. S'il saisit le nez du cheval pour glisser ensuite la corde, c'est une lutte parfois dangereuse qui s'engage entre lui et l'animal. S'il laisse échapper le tord-nez, le cheval se sentant libre, se débarrasse de l'instrument en secouant la tête et ce dernier peut frapper à la figure celui qui se trouve dans le voisinage.

Celui que nous avons construit est très simple, léger, d'une application sûre, facile et surtout rapide. Il présente le gros avantage de saisir le nez de l'animal par surprise. Au lieu d'empoigner brusquement le bout du nez et de le maintenir serré pendant qu'on glisse la corde, nous recommandons le procédé suivant qui nous donne satisfaction depuis plusieurs années.

Nous introduisons la main dans la boucle formée par la corde, puis nous glissons le pouce sous la lèvre supérieure près de la commissure des lèvres. Nous maintenons celle-là avec les autres doigts libres et nous conduisons la main vers le bout du nez que nous prenons ainsi avec facilité parce qu'il forme un petit bourrelet. Nous glissons ensuite la corde du tord-nez et nous le tournons rapidement. L'animal est alors surpris, mais en même temps saisi, et réagit peu.

Description. — Au lieu d'un bâton, nous utilisons une

tige de fer cannelée en spirale (fer de drille). A une extrémité se trouve une petite pièce percée de deux trous diamétralement opposés dans lesquels on passe une corde à tord-nez que l'on arrête par deux nœuds à la longueur nécessaire.



L'autre extrémité se termine par une poignée qui en facilite beaucoup le maintien. Le long de la tige, glisse en tournant, une pièce mobile munie de deux petits bras et percée en son centre d'un orifice qui épouse la forme de la tige. Elle sert

à animer cette dernière d'un mouvement de torsion. Nous l'appellerons curseur.

Mode d'emploi. — On glisse le curseur près de la tête du tord-nez. On le maintient avec la main droite en plaçant l'index et le médius sur les deux bras. On introduit la main gauche dans la boucle formée par la corde, et l'on va saisir le nez du cheval par le procédé que nous avons indiqué. On laisse pendre l'appareil dans le vide pour lui permettre le mouvement de rotation et rapidement on descend le curseur. Le tord-nez se trouve ainsi fixé. On lâche le nez de la main gauche et l'on reprend la poignée. On peut également prendre celle-ci de la main droite en la laissant glisser le long de la tige. Si à ce moment le cheval se défend, il suffit de tourner la poignée pour serrer davantage le bout du nez.

Cet instrument tout à fait pratique, léger peut être fixé au montant du licol par un lacet de cuir.

Il est simple à fabriquer, peu coûteux, solide en même temps qu'élégant. Le gros avantage qu'il présente est qu'il peut être appliqué sans être aidé par quelqu'un, avec une très grande rapidité qui surprend le cheval et diminue ses moyens de défense. Nous pensons qu'il réalise un progrès sur tous les autres tord-nez.

CLEF A CRAMONS.

Nous ajoutons ici pour mémoire, une clef à crampons que nous avons confectionnée en 1913 et qui a été présentée par M. le Vétérinaire Inspecteur BARRIER au Comité de Cavalerie et à la Section Technique Vétérinaire. Elle a été adoptée par l'Armée.



CONCLUSION.

« Les sciences médicales peuvent être comparées à un monument toujours incomplet à l'édification duquel chacun doit apporter une pierre (CHENOT, 1883).

Guérir au meilleur marché possible et dans le plus court espace de temps, restent toujours les deux buts vers lesquels doit viser notre médecine. C'est pourquoi nous devons rechercher des méthodes simples, très efficaces et créer des instruments pratiques apportant une aide certaine. M. le Professeur CADIOT, dans la préface de son *Traité de Chirurgie*, écrit : « Aussi comme par le passé, la chirurgie vétérinaire doit-elle demeurer judicieuse dans ses entreprises, simple en ses moyens, rapide dans ses actes, économique en ses résultats ».

Guidé par ces règles magistrales, notre idée a été de présenter ce que nos observations nous ont révélé d'efficace et de très pratique surtout, en même temps qu'économique. Si nos recherches peuvent contribuer à un léger progrès dans la matière thérapeutique chirurgicale, nous serons récompensé de nos efforts et nous serons heureux d'avoir été bien inspiré si nous nous sommes un peu approché du but que nous nous sommes proposé : apporter une nouvelle pierre au monument de la Science vétérinaire avec l'espoir qu'elle y trouvera une modeste place.

Vu : le Président de la thèse,
SEBILEAU

Vu : le Doyen,
L'Assesseur
BALTHAZARD

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris.
CHARLÉTY

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS	7
TECHNIQUES OPÉRATOIRES	9
1° Ouverture des sinus sur l'animal debout	9
2° Opération des éponges indurées (hygromas du coude).	13
3° Nouveau mode de suture des plaies cutanées	18
4° Traitement des plaies cutanées ordinaires et principalement des plaies anciennes, atones, par les scarifications	23
INSTRUMENTS NOUVEAUX	27
5° Pince chirurgicale	27
6° Pince pour sutures entortillées.	29
7° Appareil pour réchauffer le cautère en pointe de l'Auto-cautère Dechery.	32
8° Bande élastique pour effectuer l'ischémie et l'hyperhémie artificielle. Appareil pour comprimer les jugulaires pendant la saignée ou serre-cou	35
9° Plaque mobile pour le pied du cheval	38
10° Spéculum oris pour gros animaux	42
11° Nouveau tord nez	47
12° Clef à crampons	49
CONCLUSION	51

MAYENNE, IMPRIMERIE FLOCH, — 4-4-1929

